

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 8 (1864-1865)
Heft: 53

Artikel: Note sur l'emploi de l'alcali volatil, contre la morsure des vipères et la piqûre des insectes
Autor: Joel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Note sur l'emploi de l'alcali volatil, contre la morsure des vipères
et la piqûre des insectes.

Par le docteur **JOEL.**

(Séance du 17 mai 1865.)

Au moment où les touristes, botanistes, minéralogistes, géologues et entomologistes vont reprendre la blouse, la boîte et l'inévitable flacon d'alcali, il ne sera peut-être pas dépourvu d'intérêt de dire un mot à ce sujet.

En 1739, Richard Mead annonça dans une brochure sur les poisons, que le venin de la vipère rougissait la couleur bleue du tournesol et faisait effervescence avec les alcalis. C'était donc un acide qui, d'après les idées du temps, devait coaguler le sang. Dès lors rien de plus simple que le traitement : employez les alcalis!.... Peu d'années après le 23 juillet 1747, Bernard de Jussieu herborisant sur la butte Montmartre avec ses élèves, l'un d'eux fut mordu par une vipère, et le maître qui connaissait les travaux du physiologiste anglais, s'empressa de panser le jeune homme avec l'alcali. Il y eut de l'engourdissement, de l'enflure, des défaillances, etc., mais enfin le jeune homme guérit et la réputation de l'alcali fut établie...., si bien établie, qu'un siècle plus tard un autre savant naturaliste, Mr Constant Duméril, mordu par une vipère le 11 septembre 1854, dans la forêt de Senard, dut aussi sa guérison à l'ammoniaque.

De la morsure des vipères à la piqûre des insectes le pas dût être vite franchi. D'ailleurs la théorie fut promptement oubliée et l'alcali ne tarda pas à devenir une véritable panacée.

Cependant déjà en 1765, le grand physiologiste italien, Félix Fontana, publia son premier mémoire sur le venin de la vipère. Il établit d'abord que ce venin n'était ni acide, ni alcalin, mais qu'il avait les apparences physiques et certaines propriétés chimiques, d'une solution de gomme, puis il étudia l'action de ce poison et les moyens de le combattre. Ses expériences, variées à l'infini, offrent un très grand intérêt et résolvent plus d'une question que bien des gens qui ne l'ont pas lu, croient encore douteuses aujourd'hui.

Il constata l'inutilité absolue de l'alcali volatil. Bien plus, inspiré, dit-il, par le duc de Chaulmes, il inocula à des pigeons le venin de la vipère préalablement dissous dans une quantité égale d'ammoniaque liquide (alcali volatil). Les accidents furent identiques à ceux de l'intoxication simple, et même la mort arriva en

général plus rapidement, comme si, dit Fontana, l'alcali en donnant au venin plus de fluidité rendait son absorption plus facile et lui donnait une sorte de suractivité. Cette expérience fut répétée plusieurs fois en présence du physicien Darcet.

Mais la routine l'emporta bientôt, les travaux de Fontana sont à peine lus de quelques rares amateurs de curiosités scientifiques, et l'alcali est toujours l'antidote par excellence. On en use et on en abuse à tel point, que M^r le docteur Guyon, dans un mémoire lu à l'Académie des sciences le 26 septembre 1864, affirma avoir vu à la Martinique un individu qui, à la suite de la morsure d'un serpent, a bien évidemment succombé à l'empoisonnement par l'ammoniaque.

Cependant Fontana ne se borna point à cet ordre d'expériences; il les varia à l'infini, et sans entrer ici dans des détails que chacun pourra lire dans l'original, nous nous contenterons d'ajouter qu'il constata l'inutilité de tous les moyens les plus usités, succion, cautérisation, incision, etc. L'amputation du membre mordu ne sauvait même à coup sûr ses cochons de mer, que si elle était pratiquée, au plus tard, 15 secondes après la morsure!...

Dès les temps les plus anciens on a essayé de détruire ou de modifier sur place les venins et les virus. *Ūstio expeditissimum auxilium*, ce mot d'ordre de Celse, est encore celui de tous les médecins. On a brûlé avec le fer rouge, brûlé avec les caustiques, brûlé avec les acides... et cependant Fontana avait déjà fait observer la rapidité de l'absorption et l'inutilité des cautérisations. Le venin déposé sous la peau, ne s'arrête pas une demi-seconde; il entre dans le cours d'un ruisseau dont la marche est très-rapide puisque, d'après les expériences bien connues de Héring, une substance étrangère au sang ne met chez le cheval que 25 ou 30 secondes pour parcourir le cycle entier de la circulation.

J'ai fait une expérience que chacun peut répéter. J'ai inoculé par égratignure du vaccin au bras d'un enfant, et cautérisé immédiatement après avec le nitrate d'argent (pierre infernale). La pustule vaccinale ne s'est pas moins régulièrement développée au temps normal de son évolution.

Ainsi, en général, ne nous faisons point illusion; on détruira bien rarement les venins sur place.

Mais aussi, ne nous effrayons pas inutilement. La morsure de la vipère n'est point mortelle dans notre pays. Fontana l'avait déjà prouvé. J'ai vu pour ma part deux personnes mordues par de belles vipères, guérir sans cautérisation, presque sans traitement et sans présenter des accidents trop alarmants.

Reste la question des insectes, qui fera peut-être l'objet d'une note subséquente.

